



Grise Fiord, mars 2013,

Après deux mois en France, il n'a pas fallu moins de six avions et neuf jours pour retrouver Vagabond. Dans l'isolement du Grand Nord, seul Maître Météo préside aux traversées aériennes. Et vous, chers partenaires, nous permettez de vivre un tel contraste entre la France et le Nunavut. Décembre, c'est le milieu de la nuit polaire. Notre équipage familial arrive juste à temps pour les festivités de Noël, occasion de renouer avec la population de Grise Fiord pendant la semaine de jeux collectifs.

La coque de Vagabond a été isolée par un haut remblais de neige, cependant le bateau hors de l'eau reste beaucoup plus difficile à chauffer qu'à flot. L'eau de mer sous la banquise a une température de  $-1,8^{\circ}\text{C}$ . Aujourd'hui, les œuvres vives de Vagabond (partie de la coque sous la ligne de flottaison) sont soumises aux températures de l'air, soit  $30^{\circ}\text{C}$  plus froide en moyenne que celle de l'eau ! Il nous faut donc utiliser un petit chauffage pour maintenir hors gel la salle machine, tandis que le poêle du carré carbure à son maximum. Sans négliger l'appoint de quelques heures de chauffage central chaque matin et chaque soir. Les éoliennes sont souvent au chômage faute de vent. Et sans eau sous la coque, nous ne pouvons plus utiliser le générateur du bateau; l'électricité nous parvient donc par un câble relié à une maison voisine. Finie la totale autonomie, pour une vie plus sociale chez les inuits. Nous avons aussi appris à vivre en pente, car Vagabond est incliné de quelques degrés vers l'arrière, vers la banquise !

La vie au village contraste avec la pleine nature qui nous accueillait l'an passé, à seulement 50km d'ici. Nous pouvons maintenant observer et participer à ce qui occupe les hommes. La chasse est l'activité favorite. Occasion d'arpenter le terrain et d'en conserver la connaissance. Cette année, les filets à phoque n'ont pas été beaucoup utilisés, faute de belles fractures dans la glace. Alors, pour nourrir les

chiens, c'est à l'affut devant leurs trous de respiration que les phoques sont chassés. Eric a patienté plusieurs fois immobile devant un trou, avec ses compagnons inuits.

Le quota d'ours du village compte toujours trente trois plantigrades. Viande et peau sont utilisées. Notre voisine et amie Liza confectionne des parkas et pantalons très chauds, mais la plupart des peaux sont vendues et constituent un revenu non négligeable pour les chasseurs du village. Un jeune ours est passé un soir au pied du bateau, puis fut dépecé juste à coté peu de temps après ! Une autre nuit, c'est Nalene, douze ans, qui a abattu son premier ours sur la banquise, juste devant Grise Fiord.

Quelques chasseurs du village se préparent pour la chasse sportive qui commence fin mars : il s'agit d'emmenner en traîneau à chiens un client-chasseur, qui affrète ainsi les services de plusieurs personnes du village afin de vivre une chasse à l'ours, parfois doublée d'un bœuf musqué. Cet échange commercial permet le maintien des traditions. En effet aujourd'hui, au Nunavut, la chasse se fait principalement en motoneige. Eric vient d'être convié à en suivre une : l'ours qui rôdait à une dizaine de kilomètres de Grise Fiord a été traqué, tué, dépecé et découpé sur place, dans le vent.

Une fois l'enneigement suffisant et la lumière de retour, les inuits se mobilisent aussi pour la chasse au caribou. Dix huit heures de motoneige ont permis dernièrement à certains d'accéder aux premiers cervidés, tandis que d'autres, moins chanceux sont revenus bredouilles, après trois jours de recherches en campant par  $-45^{\circ}\text{C}$ . Une délégation est venue au même moment de la capitale du Nunavut pour étudier ce problème de migration des caribous de Peary, de plus en plus éloignés de la communauté de Grise Fiord. En effet, la «country food », le produit de la chasse, reste nécessaire à l'équilibre dans les villages inuits, tant au niveau alimentaire qu'en terme d'activités périphériques et traditionnelles (sorties de chasse, nourriture adaptée, couture des peaux...).

Eric doit faire face à un certain nombre de problèmes techniques avec les instruments de mesures depuis notre retour, mais sa pugnacité permet de mettre en lumière des résultats appréciés par les chercheurs, ainsi que par nos voisins inuits. Le plus spectaculaire aux yeux de ces derniers sont les images de la vie sous-marine microscopique que Eric leur donne à voir : le filet à plancton, après adaptation de la technique de prélèvement dans le froid, offre de belles moissons de zooplancton et de phytoplancton, aussi élégants que étranges.

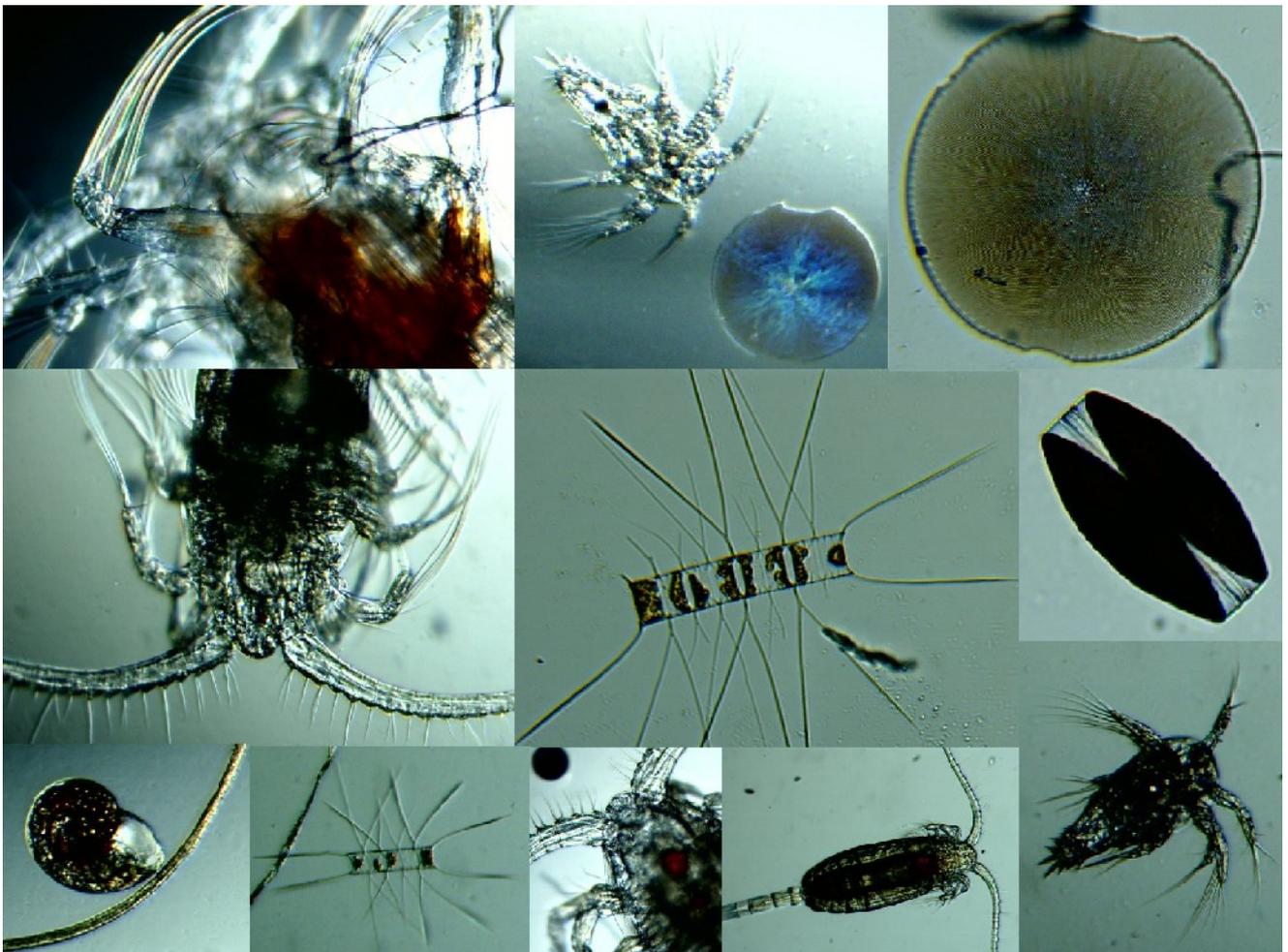
L'IMB (Ice Mass Balance) est à poste sur la banquise depuis janvier. Il est destiné à établir un bilan des masses de glace lié aux effets thermodynamiques lors des phases de gel et de fonte... Et contre toute attente, il intéressa fortement un renard qui sectionna un de ses câbles !

La bathysonde rapporte des relevés hydrographiques à plus de 500m de profondeur, à proximité du village, ainsi que plus largement dans la région, empruntant sans réclamation des trous de phoques, autant que des trous faits à la tarière manuelle.

Enfin l'EM31, le glaciomètre à induction électromagnétique, permet de faire des longs relevés d'épaisseur de banquise, lorsque la température de son mécanisme ne descend pas en dessous de  $-25^{\circ}\text{C}$ ... ce qui nécessite de l'ingéniosité par  $-40^{\circ}\text{C}$ . Cependant, notre motivation reste intacte pour contribuer à une meilleure connaissance de notre environnement.



*Collecte du plancton par un trou de filet à phoque*



*Moisson de plancton vue au microscope*

Les activités sont plus intérieures pour les femmes et les enfants, pendant la nuit polaire et la saison froide. Avec des températures de -30°C à -45°C pendant près de trois mois. A bord de Vagabond, France remet à jour la garde robe « grand froid » de la famille, moufles en peau de phoques, finitions de parka, fourrures garnissant les capuches, pantalons d'hiver selon le modèle local... comme le font bon nombre de femmes du village. Léonie part chaque matin à l'école, où elle s'exprime en anglais tout en apprenant l'inuktitut. Aurore, à la garderie, socialise à son rythme avec les trois ou quatre enfants qui y sont accueillis. Le soir, le gymnase est ouvert par tranche d'âge aux enfants, palliant ainsi au manque d'activité physique extérieure, difficile par grand froid.

Coïncidant avec le retour du soleil, l'atelier "Bien-être grâce au Hip-Hop" de l'association Blue Print For Life est venu balayer la nuit ! Durant une semaine, mené de front avec la danse, un étonnant travail social a été fait sur les thèmes douloureux et habituels au Nunavut que sont l'alcool, le suicide, les peurs... jusqu'aux abus sexuels. Le but : donner confiance en alternant échanges et danse.

L'équilibre est délicat entre tradition et modernité pour ce peuple en pleine mutation. Nous avons pu assister à une séance remarquable initiée par la Commission d'Aménagement du Territoire : nous étions fascinés de voir cette carte de la région en construction, les inuits désignant les zones à préserver relatives à la faune, à l'environnement, aux réserves d'eau potable... Des inuits debout, actifs et écoutés pour leurs droits et l'avenir de leur terre.

La semaine des plus grands froids semble juste passée. Des redoux à -20°C annoncent l'arrivée d'une saison plus clémente, et nous sommes impatients de profiter pleinement et longuement en famille de ces étendues gelées que le soleil réchauffe !

Grâce à vous, nous vivons cette année une expérience unique, humainement bien différente des précédentes, tout en poursuivant notre rôle de passeurs auprès de publics variés ([www.vagabond.fr/actualites](http://www.vagabond.fr/actualites)). Vagabond et son équipage vous en remercient chaleureusement.

France Pinczon du Sel et Eric Brossier

--

Blog, news, photos...: [www.vagabond.fr](http://www.vagabond.fr)

Partenaires de Vagabond : [www.vagabond.fr/partenaires](http://www.vagabond.fr/partenaires)